

Randonnée du 22 octobre 2023

Mareil-sur-Mauldre-Herbeville-Orgeval-Bures-Vilennes-sur-Seine

Nous étions neuf (les deux Christiane-Jocelyne-Jean-Louis-Claire-Anne-Marie, Paul, Cécile et Thierry) guidés par Christiane

Mareil-sur-Mauldre



Au cours des siècles, Mareil sur Mauldre a maintes fois changé de nom : Maroialum, Marogilim, Maroilum (IX^{ème} siècle), Marolium Johannis (XIII^{ème} siècle), Mareuil sur Mauldre puis enfin Mareil sur Mauldre. Pendant toutes ces époques, la culture était la principale activité des habitants (blé, céréales et même la vigne).

Après les temps troublés de la fin du Moyen Age, le pouvoir du roi s'affirme dès le XVI^{ème} s. et marque la création de l'Etat moderne. Les seigneurs qui dominent Maule et la vallée de la Mauldre sont des hommes de plus en plus proches du roi qui accroissent ainsi leur terre et leur puissance.

Un tournant s'opère en 1629 : le dernier héritier de la baronnie de Maule meurt criblé de dettes. Une sentence du tribunal du Chatelet de Paris ordonne alors la vente de toutes ses terres. C'est Claude de Bullion qui les rachète. Mais qui est Claude de Bullion ? C'est un homme puissant, proche du pouvoir pendant plus de trente ans. Sa carrière politique

commence vers 1600, sous Henri IV, jusqu'à sa mort en 1640, à la fin du règne de Louis XIII. Il marque son passage aux finances par la création du Louis d'or, monnaie qui reste une référence.

Sa réussite lui a permis d'acquérir une immense fortune foncière, d'acheter des seigneuries, des terres dans toute la vallée de la Mauldre. Il obtient les terres de Maule en 1638 avec, semble-t-il, Mareil et Montainville. Ses immenses domaines, gérés après son décès par sa veuve puis ses fils et leurs descendants resteront dans la famille jusqu'à la Révolution.

Ces grands seigneurs qui appartiennent à la plus haute noblesse vont gérer efficacement leurs terres et marquer de leur présence toute notre région jusqu'à la fin du XVIIIème s. tant sur le plan économique que culturel. C'est un village très ordinaire où les terres se partagent entre l'agriculture vivrière, les prés pour l'élevage sur le fond humide de la vallée et les coteaux pour la vigne. On y rencontre aussi des petits métiers qui contribuent à la vie de tous les jours, et grâce à sa situation privilégiée sur le chemin des chasses du roi, Mareil possède 5 auberges !

Les archives nationales qui conservent les registres des impôts nous permettent d'avoir une image précise de la population et de son statut social à une date donnée. En 1784, Mareil a 300 à 320 habitants répartis en 76 feux - « 50 maisons occupées en propre et 26 à loyer » - avec 4 fermiers, 2 meuniers, 2 laboureurs, 8 commerçants, 8 artisans, 56 journaliers, 4 domestiques, aucun indigent, s'y ajoutent 160 moutons, 24 chevaux et 54 vaches !



A cette période, la vache est un étalon de la pauvreté, et avec 0,6 vache par feu, Mareil se classe parmi les villages relativement pauvres d'Ile de France.

Il y a une grande disparité sociale entre les plus aisés - fermiers, meuniers et laboureurs - et les plus précaires - journaliers ou manouvriers - qui eux ne possèdent que leurs bras pour toute richesse. Entre les deux, des petits propriétaires vivent sur des parcelles de quelques arpents, leur femmes sont souvent nourrices, ce qui améliore nettement les revenus. Les plus chanceux possèdent une vigne sur le coteau ensoleillé de la vallée.

Pour une image complète, il faut ajouter une famille noble occupant le « château neuf » propriété du Duc de Gesvres, gouverneur de Paris, ensuite acquise par le Comte Tristan de Saint-Just en 1739, et habitée par sa famille jusqu'en 1831.

Un premier témoignage de cette période est la rédaction au printemps 1789 du Cahier de Doléances où les Mareillois expriment leur désir de réforme des impôts, des règlements qui les briment et leurs font perdre des revenus. Ils s'y inquiètent aussi du mauvais état des chemins qui gêne les échanges. Rien de bien original, on retrouve les mêmes réclamations pour les villages voisins. Les signataires du cahier sont les hommes influents : meuniers, fermiers, laboureurs qui semble-t-il entraîneront les villageois dans le courant révolutionnaire !

Les archives communales ont conservé quelques textes dont la description de la Fête de la Fédération le 14 juillet 1790, où l'ensemble des habitants se rend à la messe célébrée par le curé Nicolas Hua et à la fin du service tous jurent d'être « fidèle à la nation, à la loi et au roy » .

Un autre texte relate le refus de garder ce curé qui officie pourtant depuis 1765 car il reste fidèle au Pape. Les Mareillois réclament à Versailles « un curé jureur » qui est donc fidèle à la Révolution et à ses lois. Montrent-ils par là une fibre bien révolutionnaire ? Oui, d'autres faits le prouveront.

Mademoiselle de Saint-Just aura plus de chance. Un texte décrit une perquisition dans sa demeure qui ne permettra pas de prouver le moindre lien avec des nobles émigrés, ni de trouver des armes, si bien qu'elle y finira tranquillement ses jours en 1831 à 96 ans !

Après cette période troublée, le village va connaître un lent déclin, entre le recensement de 1796 et celui de 1872, on passe de 386 à 240 habitants. L'activité dominante reste l'agriculture, mais malgré l'amélioration des rendements des cultures, beaucoup vont vers les villes où se développent l'industrie et les commerces et de ce fait les emplois.

Cependant deux industries s'installent à Mareil, elles utilisent la machine à vapeur comme force motrice. La première, l'usine Rouget fonctionne à partir de 1858 en utilisant les eaux du Ru de Riche, elle est désignée par la préfecture comme « usine à métaux ». La seconde en 1879 alimente « une scierie plus une machine à battre le grain » en d'autre terme une minoterie.

Mais la grande affaire de cette période est la construction du tramway et du chemin de fer. La ligne Paris-Mantes par Poissy existe depuis 1843, il devient nécessaire de créer une liaison Nord/Sud par les vallées affluentes assurant les échanges des produits agricoles et industriels sans oublier les voyageurs. Beaucoup d'hésitations et de délais car les communes doivent

financer ces investissements et Mareil traîne des pieds car elle n'a pas les moyens, elle vient de s'endetter pour la construction de sa mairie-école.

En 1886 la compagnie des chemins de fer de l'Ouest entreprend la construction de la ligne Plaisir-Grignon-Epône, mise en service le 30/08/1900. Elle se trouve, en partie, doublée par le tramway Mareil-Epône existant de 1883 à juillet 1884 la société qui l'exploite faisant faillite. Repris en 1899, il est prolongé par la ligne Versailles-Maule qui cahin-caha, à 20km/h circulera jusqu'en 1944.

Le village se modernise avec la création d'un corps de sapeurs-pompiers en 1861, la construction du lavoir public qui, par manque de crédit, va traîner de 1823 à 1875. C'est un peu la même chose pour la mairie-école (1880-1884) et le bureau de poste avec cabine téléphonique (1909). La Compagnie d'électricité de l'Ouest Parisien met en service les installations électriques dans le village en juin 1914 ! Quant à l'adduction d'eau potable, le conseil municipal en vote le principe en 1931, faute de moyens en 1948 le projet est encore reporté, il faudra attendre encore un peu !

Ce qui va changer la vie de ce petit village agricole, c'est la construction de deux ensembles pavillonnaires dans les années 70 qui font passer la population de 325 habitants en 1968 à 1805 en 1999. La population de l'agglomération parisienne gagne des villages de plus en plus éloignés, les résidences grignotent les terres agricoles (les vaches ont quitté les prés de Mareil dès les années 80). Les transports vers les villes voisines et Paris se sont multipliés car ceux qui habitent-là n'y travaillent pas. Les géographes parleraient de rurbanisation

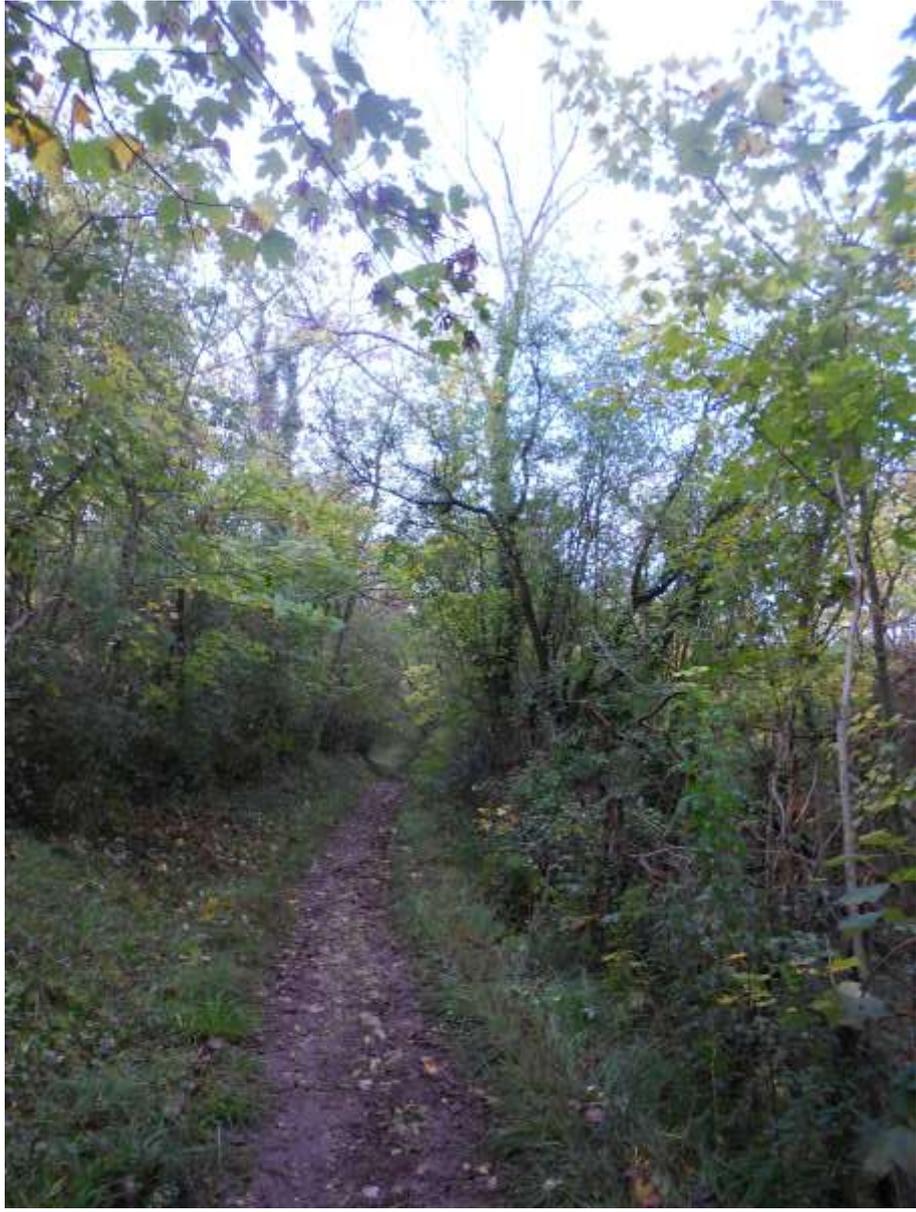






Il suffit de grimper à l'arbre pour franchir le portail











Ru de la Vallée de la Pierre

Herbeville



La bien nommée herbe-ville

Le site d'Herbeville a connu une occupation humaine dès la préhistoire, comme en témoignent les vestiges de l'époque aurignacienne trouvés à proximité du château de Boulémont. Des traces d'habitat (monnaies, poteries, caves, sépultures, etc) ont été découvertes en plusieurs endroits : Closeaux, Pierreluë, Clos Imbert, prouvant que ce territoire a été occupé par les Gaulois (tribu des Carnutes), les Mérovingiens (450 - 750), puis les Carolingiens (750 - 1000).

L'une des premières mentions écrites du village indique, en 1168, qu'Herbeville relève des possessions de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le village connaît par la suite la domination des barons de Maule et des seigneurs de Bazemont.

En 1531, le fief échoit à la famille d'Ô, qui y fait construire un château. Herbeville comprend alors la ferme d'Aulnay, le moulin du Riche, le fief de Boulémont, une ferme fortifiée près de l'église. C'est en 1597 qu'est établi le premier registre d'état civil de la paroisse (en latin à l'époque, même si la langue officielle des actes écrits est supposée être le français).





Eglise Saint-Clair

Du prieuré primitif, appelé Notre Dame d'Herbeville dans le registre du diocèse de Chartres, il ne reste plus que le chœur de l'église dédiée à Saint-Clair (réputé guérir les yeux). L'abside de style roman est datée du XIIe siècle. La façade qui comprend une rosace aveugle était autrefois précédée d'un porche, détruit en 1841. Elle a été restaurée en 1922. A l'époque de la Révolution, l'ensemble du mobilier de l'église a été vendu. La cloche réquisitionnée en 1792 avait eu pour parrain Gabriel d'Ô en 1651. Elle fut remplacée seulement en 1863.

Au gré des successions et des alliances, les seigneuries de Bazemont et d'Herbeville vont passer de la famille d'Ô à la famille Le Buisson de Morinière en 1769. C'est à cette époque qu'est détruite la bâtisse du manoir seigneurial.



















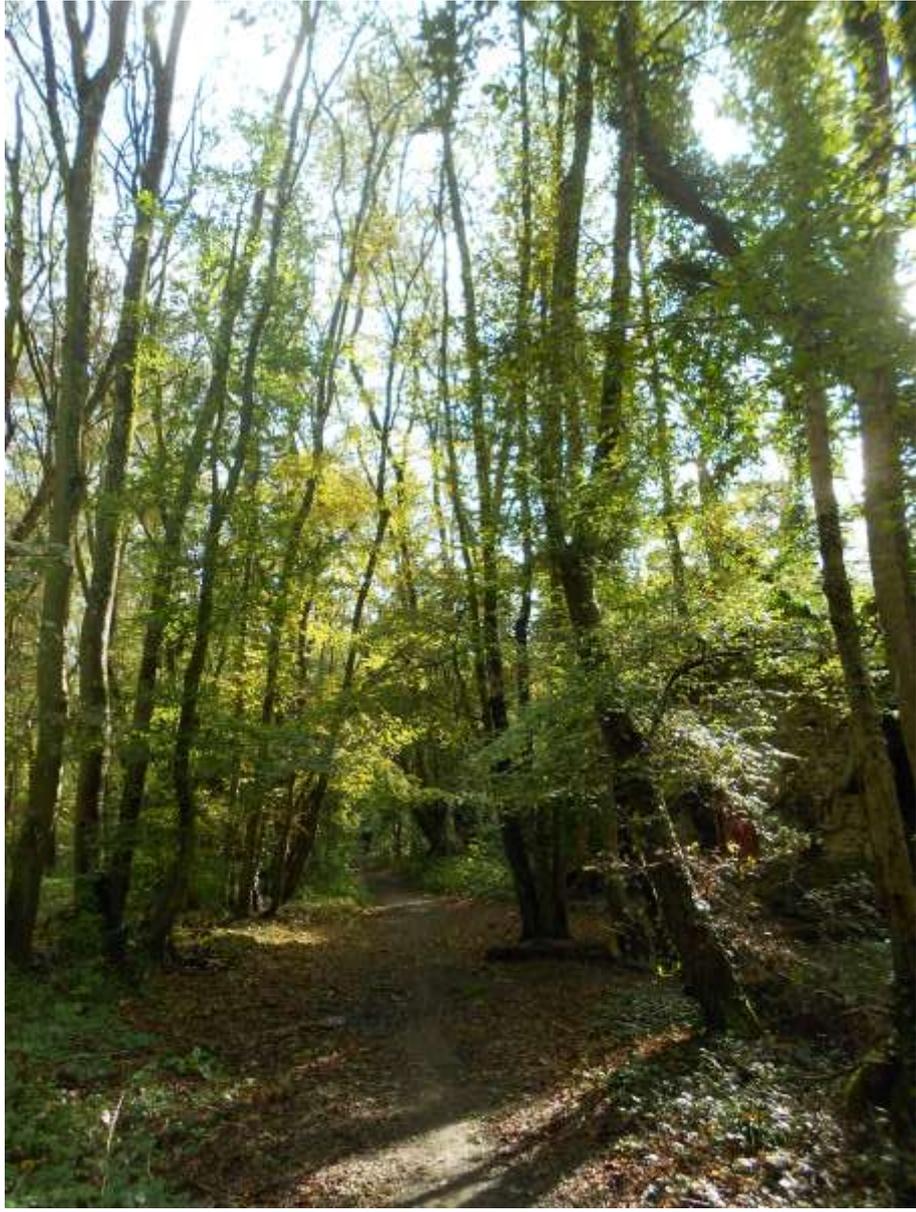






















Orgeval







On représente un danger à Orgeval !



L'abbaye

BÂTIMENT DU PÈRE ABBÉ



Façade du logis du Père Abbé.
© Aristeas



Grand salon avec portrait de Louis XV en pied et tapisseries des Gobelins.
© Aristeas

Dimensions extérieures : longueur 38,89 m x largeur 13,61 m.

Au XVIII^e siècle, ce bâtiment est décrit comme un vaste beau château. La reconstitution en 3D nous le confirme. Quant à la reconstitution du mobilier cela a pu être réalisé grâce aux Archives départementales des Yvelines, notamment avec l'estimation des bâtiments (25/11/1790), le procès-verbal d'apposition des scellés (20/12/1790) et les inventaires (26/11/1791) (ADY-3Q57)

L'ABBATIALE



Vue extérieure
© Aristeas



Vue intérieure
© Aristeas



Stalle et sa misericorde, dans l'abside
de l'église St-Pierre & St-Paul d'Orgeval.
Photos Histoire d' Orgeval.



Dimensions extérieures : longueur 27,30 m x largeur 10,40 m.

L'église a été reconstruite à partir de 1741. Peu avant le début des travaux, en 1740, l'ancien mobilier de l'église a été cédé (ou vendu, à ce jour nous n'avons pas trouvé de confirmation aux Archives départementales) à l'église de Boissy-Sans-Avoir dans les Yvelines où il se trouve encore : boiseries murales, chaire à prêcher, portique d'entrée, et surtout la barrière de communion en bois sculpté et doré qui a été classée en 1905.

L'église paroissiale d'Orgeval a pu récupérer la statue en bois polychrome de la Vierge à l'enfant, du XVI^e siècle, ainsi que les onze stalles avec leur miséricorde, d'époque Louis XIV, grâce à un dignitaire de la paroisse d'Orgeval, peu après la Révolution. Ces stalles ont été classées en 1970.



Vierge à l'enfant
Bois polychromé XVIIe siècle.
Photo Histoire d'Orgeval.



Les ruines de l'abbaye

LE BÂTIMENT DES CHANOINES



A droite, portail d'entrée de l'église et du bâtiment des chanoines.

© *Aristeas*



Chambre d'un chanoine meublée d'un prie-dieu, chaise et paillasse dans meuble.

© *Aristeas*



Escalier montant vers les chambres des chanoines
© Aristeas

Le bâtiment est dans le prolongement de l'église.
Dimensions extérieures : longueur approximative 20,00 m x largeur 8,10 m.

Chez les Prémontrés, les moines sont des chanoines. Les chanoines peuvent desservir les paroisses pour célébrer les offices, mariages et inhumations.
Le premier étage comportait huit chambres donnant sur le jardin potager. Au rez-de-chaussée se trouvait une bibliothèque à l'usage des chanoines.
(ADY 3Q57 Rapport sur l'estimation des bâtiments du 25 novembre 1790).

LES COMMUNS ET LA CUISINE



Le toit du bâtiment des communs et de la cuisine est couvert en tuiles plates, alors que l'église, les bâtiments des chanoines, des hôtes et Père Abbé sont couverts en ardoise. © Aristeas



Réfectoire des Chanoines ouvrant sur le potager.
© Aristeas

Ce bâtiment est contigu à celui des chanoines.
Dimensions extérieures : longueur approximative 18,00 m x largeur 8,10 m.

Outre la cuisine, le bâtiment comportait aussi une fruiterie, un cellier, une serre,
une pièce pour le blé en grains, la salle à manger ou réfectoire...
(ADY-3Q57 inventaire du 26 janvier 1791)

BÂTIMENT DES HÔTES



Bâtiment des hôtes, côté basse-cour.

© Aristeas



Chambre d'hôtes à l'étage.
© *Aristeas*



Bâtiment des hôtes, côté cloître, à droite.
© Aristeas

Dimensions extérieures : longueur 20,00 m x largeur 7,75 m.

Ce bâtiment est perpendiculaire au bâtiment des chanoines et à celui du Père Abbé.
L'accès se faisait par le cloître, entièrement pavé pour permettre l'allée et venue des carrosses venant de Versailles ou de St-Germain-en-Laye...
Plusieurs chambres étaient destinées aux hôtes venus prendre les eaux de la fontaine minérale. Selon le procès-verbal du 20 décembre 1790, une chambre était verte et une autre de couleur jaune. Les autres chambres n'avaient pas de couleur particulière. (ADY-3Q57)



Vue générale de l'abbaye reconstituée en image 3 D par Aristeas.

Les grandes dates de l'abbaye

- Fondation vers 1180 par Gasce V de Poissy.
- Les donations ne cessent d'enrichir l'abbaye jusqu'à la Guerre de Cent ans.
- La Guerre de Cent ans ruine l'abbaye qui est désertée une dizaine d'années vers 1441.
- François 1er permet à l'abbaye de rentrer en possession de tous ses biens aliénés.
- Au XVIIe siècle tous les bâtiments avaient été reconstruits.
- 1708 : Le Dr Ferragus, médecin de l'abbaye de Poissy découvre la nature bienfaisante de la source minérale d'Abbecourt et en fait part au Dr Fagon, premier médecin du Roi.
- 1713 : Louis XIV fait aménager la source et construit un bâtiment pour l'abriter.
- 1741 : Réfection totale des bâtiments et de l'église pendant près de 8 ans.
- 1790-1793 : Tous les biens de l'abbaye sont confisqués et vendus comme biens nationaux.
- 1812 : Une partie de l'église est détruite.
- 1824 : La fontaine minérale est comblée.
- 1827 : Le nouveau propriétaire de l'abbaye vend tous les bâtiments en matériaux de construction. Seul un mur a été conservé pour servir de clôture : mur extérieur de l'église, du bâtiment des chanoines, et des cuisines.

en 3D
Flashcode

en 3D
Flashcode

<http://www.cofra.org/3d/>

<http://www.kitfox.org/3d/>

Le Chevalier Albéric d'Heubecour, seigneur du lieu vers 1150, fit édifier sur ses terres une chapelle dédiée à Saint-Siméon qu'il donna au Prieuré des Hautes-Bruyères, près de Chevreuse.

Vers 1180, un différend s'éleva entre la supérieure du couvent des Hautes-Bruyères et l'abbé de Coulombs (Eure et Loir) dont dépendait la paroisse d'Orgeval. Gasce V de Poissy, choisi comme arbitre, attribua la chapelle Saint-Siméon aux chanoines de Marcheroux, près de Beaumont-les-Nonains, dans l'Oise, pour y établir une abbaye. C'est ainsi que fut fondée l'abbaye d'Abbecourt en 1180, de l'Ordre de Prémontré. Gasce de Poissy dota richement l'abbaye pour y établir 12 chanoines.

L'abbaye royale Notre-Dame d'Abbecourt fait donc partie de l'Ordre de Prémontré, fondé par Saint-Norbert, et applique la règle de Saint-Augustin. Les chanoines desservent aussi les paroisses.

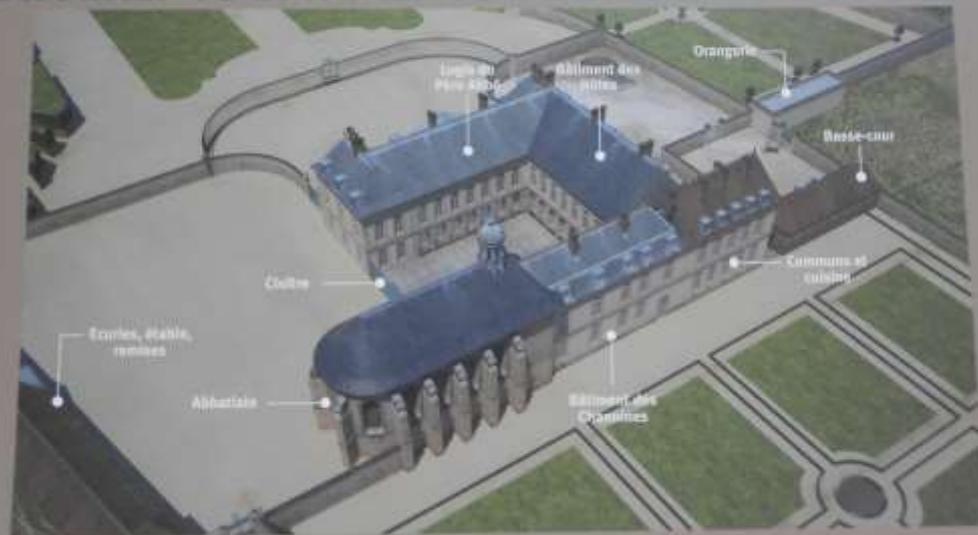


© En couleur, ce qui reste des ruines de nos jours : murs extérieurs de l'église, du bâtiment des chanoines et des communs et cuisine. *Aristeas*.

- **Abbatiale** : C'est l'église de l'abbaye. L'accès est dans le cloître, sacristie au 1er.
- **Bâtiment des Chanoines** : bibliothèque, réfectoire, chambres au 1er étage.
- **Communs et cuisine** : cuisine de l'abbaye, réserves, cellier, serre, fruiterie, pièce à grains, garde-manger, office, caves en sous-sol.
- **Bâtiment des Hôtes** : Des chambres étaient destinées aux personnalités de St-Germain et Versailles qui venaient prendre les eaux bienfaitrices de la source minérale.
- **Logis du Père abbé** : Le Père abbé dirigeait l'abbaye. Son bâtiment, au XVIIIe siècle, était considéré comme un véritable et beau château. En plus des appartements de l'abbé, il y avait un grand salon pour les réceptions, une bibliothèque, un cabinet de curiosités. (*ADY 3Q57 - inventaire et scellés du 26/01/1791*).

- **Ecuries, étable, remises...** : Ce bâtiment comportait aussi un grand pressoir, des granges, des remises pour les voitures et carrosses.
- **La Basse-cour** : poulailler, toits à porcs, et petit colombier.
- **La galerie du cloître** était fermée comme on peut le voir à l'abbaye de Mondaye près de Bayeux (Calvados) également abbaye Prémontré, fondée aussi en 1180.
- **Une orangerie** était près de la basse-cour.
- **Jardin d'agrément** : il s'ouvre devant le logis du Père abbé et comporte une pièce d'eau toujours en place de nos jours.
- **Jardin potager** : se trouve à l'arrière du bâtiment des chanoines.

LES DIFFÉRENTS BÂTIMENTS DE L'ABBAYE D'ABBEYCOURT



© Vue aérienne des bâtiments par ARISTEAS.

Extrait du plan d'intendance de 1787. Archives départementales des Yvelines 46 H13.

L'abbaye fut fondée en 1180, détruite en partie pendant la guerre de Cent ans, et reconstruite.

Ce plan montre la disposition des bâtiments lors des travaux de rénovation et de reconstruction de l'ensemble des bâtiments et de l'abbatiale de 1740 à 1748 environ. Il est à noter la disposition de l'église qui est orientée plein nord, comme sur le plan du XVIIe siècle.

L'association Histoire d'Orgeval a décidé en 2014 de faire appel à la société ARISTEAS à Arles, spécialisée dans la reconstitution en images 3D, afin d'assurer ce travail pour l'abbaye d'Abbecourt.

Tous les détails concernant chaque bâtiment figurent sur les différents panneaux dressés sur le site.



Diverses étymologies ont été avancées pour ce nom d'Orgeval, écrit de différentes manières : *Orgivallis*, *Ourgeval* (en 1370), *Ordia vallis* (fin XV^e), *Aurea vallis*, en Celtique « *Orc val* », c'est-à-dire *l'origine de la vallée* et, toujours dans cette même langue, « *le val d'Otgari* ». Orgeval signifierait donc *Bord du val*.

La commune fut sous l'emprise de différents Seigneurs depuis le XII^e siècle avec la famille d'*Heubecourt*, puis celle de *Jean d'Orgeval*, *Le Coq* (XIV^e), *Le Courtillier*, *Féret* (fin XVI^e), *Luillier* (XVII^e), *Les Jarente de Sénas* qui vendront la seigneurie en 1776 au futur *Louis XVIII* qui la revendra lui-même six mois plus tard à *Gilbert des Voisins* jusqu'à la Révolution. Ce dernier sera guillotiné.

On ne peut parler d'Orgeval sans évoquer d'une part son église St Pierre & St Paul construite au XI^e siècle et agrandie après la Guerre de Cent ans par les Seigneurs successifs, et d'autre part l'abbaye royale Notre-Dame d'Abbecourt, fondée en 1180 par Gasce de Poissy, et remise aux moines Prémontrés. Une très ancienne fontaine minérale fut retrouvée par le docteur Ferragus, médecin de l'abbaye de Poissy. Il en parla au docteur Gouttard, médecin du Roi et Louis XIV fit remettre la fontaine en état. Ses eaux furent en grande réputation du début du XVIII^e siècle jusqu'à la Révolution. La fontaine fut comblée vers 1827. Il existe encore deux fontaines couvertes qui elles alimentaient en eau l'abbaye par des conduites souterraines. Une de ces conduites est visible au lavoir de la *maison des gardes*, proche de la fontaine minérale.

De nombreux lavoirs et fontaines ont été créés par Frédéric Chartier, maire d'Orgeval de mai 1892 à mai 1925 : *lavoir de l'Orme Gauthier, lavoir et fontaine de la Plaisance, lavoir des Bouillons, de la maison des gardes à Abbecourt, du Moutier, de Montamets, petits lavoirs de la sente de Colombet, lavoir et fontaine de la petite Vierge, lavoir du Pré Bossu... fontaine de Colombet, fontaine du Couleau, fontaine Jeanne, fontaine Saint-Pierre...*

Enfin, il y a aussi la Chapelle Saint-Jean, lieu privilégié pour la fête de la St-Jean, ancienne chapelle castrale du XI-XII^e siècle.

Orgeval comptait aussi des grandes propriétés, notamment *le Couleau*, qui d'après ses propriétaires aurait été un relais de chasse de François 1^{er}, *L'Aulnette*, construite par le docteur Dumont, *le Château d'Orgeval* actuel fut construit en 1835 par Tupigny de Bouffé sur une partie de l'ancien château des Jarente, *la Brunetterie, le Champ des Biens*, et bien sûr la *Villa de Frédéric Chartier*, créateur des célèbres Bouillons Chartier et du Moulin d'Orgeval, actuelle Mairie d'Orgeval.

La surface de la commune est de 1532 hectares. Elle comprend 17 hameaux et près de 170 lieudits. De tout temps, Orgeval a été une terre agricole. De nombreuses fermes y étaient établies : *les Bergeries, Beauregard, Les Flambertins, la Folie, Tressancourt, la Butte, Montamets, les Quatre-Torchons, les Beurreries, le Tremblay, le Moutier*. Aujourd'hui, même s'il reste des bâtiments, plusieurs d'entre elles ne sont plus en activité. Il ne reste pratiquement que des céréaliers et des arboriculteurs.

La renommée d'Orgeval s'est faite justement par ses agriculteurs-arboriculteurs qui proposaient outre des céréales et des choux, des cerises, des prunes, pommes et surtout des poires, alternant les saisons avec les fraises et les framboises qu'ils transportaient jusqu'aux halles de Paris, puis à Rungis.

Les vergers étaient le fleuron agricole du village. Actuellement ils disparaissent peu à peu, remplacés par des parcelles constructibles : pavillons ou logements. Ainsi, en 1793 Orgeval comptait 1 358 habitants, en 1946 il y en avait 1 525, et en ce début d'année 2017, il y a 6149 habitants. L'activité commerciale s'est développée le long de la route de Quarante sous ; l'autoroute A 13 construite en 1939 fut ouverte à la circulation après la seconde guerre mondiale, elle se terminait alors à peu près à la hauteur de la bretelle d'entrée actuelle. L'autoroute fut prolongée par la suite vers la Normandie.













Paul a réussi à alpagaer l'alpaga avec son téléphone











Bures









Vilennes-sur-Seine





Vue du haut de l'escalier menant au square

Le square du Docteur-Fauvel est un agréable jardin à l'anglaise où le paysagiste Louis-Sulpice Varé, qui travailla plus tard à l'aménagement paysager du bois de Boulogne, fit construire en 1869 une grande grotte artificielle dotée d'une cascade sur le Ru, dans l'ancien parc du château de Villennes dont il ne reste que les vestiges. Il transforme l'ancien jardin à la française en un havre de paix et de romantisme à l'anglaise devenu emblématique de la ville.

NOM LATIN :

Phillyrea Latifolia

NOM COMMUN :

Filtaire à larges feuilles

FAMILLE : OLÉACÉES



*L*ors de la transformation du parc du château en un jardin romantique, le paysagiste Louis Sulpice Varé a choisi de planter en 1869, ce *Phillyrea Latifolia*. Ce persistant, originaire du bassin méditerranéen et du sud-ouest de l'Asie, se complait dans les chênaies et maquis jusqu'à 1 100 m d'altitude. Il est donc très rare de le voir se développer dans notre région. En 2016, cet arbre a été primé par l'Agence des Espaces Verts d'Île-de-France, parmi les 20 plus beaux de notre région. Il fait désormais partie du patrimoine naturel et culturel de Villennes-sur-Seine, merci de le respecter et de le protéger.

